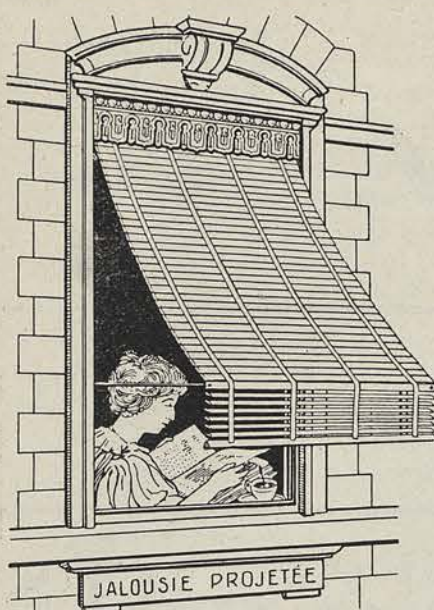
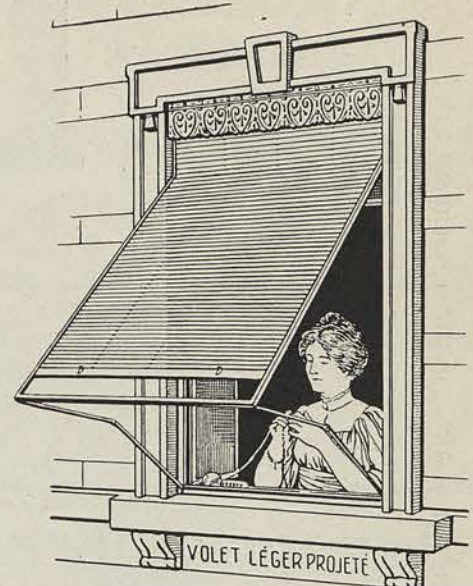




Volets mécaniques à chaînes anglaises - Cloisons mobiles Claies pour serres fixes et roulantes Volets en acier - Jalousies perfectionnées - Volets légers

J. MONSEUR

Quai des Tanneurs, 20, LIEGE - Téléphone 504



grie idéale, tracée sans doute par un coupeur céleste. C'est le premier, le seul, l'unique coupe-habit qui se soit vu à Liège. Et avec quelle grâce et quel désinvolte aisance, quel chic de race, il le portait.

C'est un dandy! O honte! Je ne m'en étais pas encore aperçu.

Il paraît que M. Botrel a pris la parole devant le monument élevé à Villiers de l'Isle-Adam. Les journaux gardent, sur ce discours (!) un silence décent.

L'impudence du chansonnier bretonnais fait penser à la phrase célèbre d'Edmond Picard : « Un roquet qui lève la patte sur la Colonne du Congrès... La gloire de Villiers est au-dessus des louanges d'un Botrel.

SCHREIBER, Fabricant, rue Pont-d'Avroy, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, portefeuilles, portefeuilles. Assortiment complet d'articles de voyages.

Tableaux authentiques.
L'« Homme libre » publie cet amusant écho :

« Ce petit marchand de tableaux, que tous les amateurs connaissent, vient de fermer la boutique qu'il tenait à Montmarre depuis près de vingt ans. Il se retire des affaires, après fortune faite. Dans sa boutique, entre les piles de bouquins, les vieux meubles et les cadres entassés, on trouvait des chefs-d'œuvre de toutes les écoles mais le marchand s'était spécialisé dans la vente des Gavarni. Il en vendait quelquefois quatre par jour et, pour diminuer ses frais généraux, il les dessinait lui-même ».

Maison RECHNER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléphone 1406. — Petits Gruyères frais.

Professeur Caruso.
Le célèbre ténor italien vient d'écrire et de faire éditer une élégante brochure sur « Comment faut-il chanter? » Tel est le titre de ce petit manuel, où Caruso expose ses théories et aussi les ficelles de la profession. Caruso indique un moyen sûr d'éviter le trac : détourner, par une occupation manuelle quelconque, son esprit de l'idée qu'il faudra chanter tout à l'heure. Il a connu une grande cantatrice qui, les jours de première, passait sa journée à garnir des chapeaux.

Caruso fait aussi une constatation très flatteuse pour la France : il déclare que ce sont les chanteurs français qui prononcent le mieux des paroles ; il reproche à ses compatriotes de les articuler le moins bien, mais il laisse entendre que ce sont eux qui les moultent supérieurement.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Avroy, 16. Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléphone 161.

Une femme à l'Académie.
Mme Selma Lagerhög, qui a obtenu le prix Nobel en 1909, a été élue membre de l'Académie Suédoise. C'est la première femme qui fait partie de l'Académie.

Place du Panthéon, devant la statue de Pierre Corneille, a eu lieu la cérémonie annuelle du pèlerinage sous la conduite de M. Camille Le Senne, président du Comité du centenaire. Après allocution du président, des fragments des poésies de Corneille ont été dits par M. Rolla-Norman, Mlle Renée Conti, Mmes Yvonne Montmartin et de Gerlor, M. Paul Lemaître. Mlle Suzanne Méthivier a détaillé le poème de Ducloux sur « Le Ménage des deux Corneilles ».

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898.

A Saint-Brieuc, a été inauguré un monument à la mémoire de Villiers de l'Isle-Adam. M. Cornu, préfet des Côtes-du-Nord, a donné lecture d'un discours de M. René Viviani, ministre de l'Instruction publique. M. Georges Leconte, président de la Société des gens de lettres, a rendu, au nom de celle-ci, un éloquent hommage à la mémoire de l'écrivain.

La misère de Villiers de l'Isle-Adam.
L'érection du buste de Villiers de l'Isle-Adam à Saint-Brieuc suscite les anecdotes sur l'auteur d'« Axel ». Dans son discours, M. Viviani a fait allusion discrète à la situation précaire de l'écrivain. Il connaît la plus atroce misère. Le « Journal des Goncourt » en porte un témoignage douloureux dans sa sèche ressource :
« Samedi 4 février (1882). — Savez-vous quelle est l'heure présente, la profession de Villiers de l'Isle-Adam? — Non. Non.

— Eh bien, il est émanéquin, chez un médecin de fous... Oui, il est le faux fou dont le docteur dit : Il n'est pas tout à fait guéri, mais il va mieux. » C'est Bourget qui nous raconte cela ce soir. » (Journal des Goncourt, t. VI, p. 178).

Décadence méritée d'un romancier populaire.
On sait quel succès eut, de son vivant, le romancier populaire Emile Richebourg. Il ne semble pas lui avoir longtemps survécu. Richebourg est mort il y a seize ans, laissant ses biens à sa veuve qui vient de mourir à son tour.

Les héritiers ont donc fait procéder à une adjudication du droit de publier les œuvres du romancier. Cette opération a eu lieu ces jours-ci en l'étude du notaire Cottinet. Dix-sept adjudicataires se sont présentés.

Sur une mise à prix de 5,000 francs, toute l'œuvre d'Emile Richebourg a été adjugée pour 9,700 francs. Encore convient-il d'ajouter que cette somme encaissée n'aurait pas été atteinte si des entrepreneurs de cinématographes n'avaient traité pour les films de quelques-uns des plus célèbres ouvrages du feuilletonniste.

OSTENDE: Villa Mosane, réouverture en juin, rues de Vienne et Royale, 68. Pour conditions, Em. Bodson, 44, quai St-Léonard, Liège. Téléphone: Ostende 793 — Liège 4805.

Les Lamartiniens.
Les héritiers de Sully-Prudhomme ont eu la touchante pensée de maintenir intact l'appartement qu'il habita, Faubourg Saint-Honoré, 82. C'est là qu'une élite de fidèles présidents par M. Auguste Dorchain, aime à se réunir pour relire Lamartine et pour penser à ce grand homme. On s'est réuni à nouveau. Nombreux invités, dont Mme Poincaré, Mmes Segond-Weber, Lifraud et Jeanne Rabreau d'entre des vers de Lamartine et de Sully-Prudhomme.

Les plus belles Cannes!
Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 59-55.

Mort de M. Henry Roujon.
L'ancien directeur des Beaux-Arts, le secrétaire perpétuel depuis 1903 de l'Académie des Beaux-Arts, M. Henry Roujon, qui était en outre, depuis février 1911, membre de l'Académie française, est mort à Paris lundi dernier, à l'âge de 61 ans.

Les derniers bulletins de santé faisaient prévoir cette mort, qui est une grande perte pour les lettres françaises, dont M. Henry Roujon était un brillant représentant, et pour la presse parisienne, à laquelle il collaborait activement.

M. H. Roujon avait débuté dans l'administration et fut chef de bureau au ministère de l'Instruction publique sous quatre cabinets. En 1891, il passa à la direction des Beaux-Arts et garda ces fonctions jusqu'en 1903.

Sa carrière administrative n'a pas nui à sa carrière littéraire. Il débuta à la « Revue des lettres », revue fondée par Mendès et dont il fut le secrétaire. Il y signait Henry Lajou. Puis il collabora au « Voltaire » et à la « Revue Bleue ».

On doit encore à M. Henry Roujon des livres sur l'art. Mais la meilleure de lui-même, de son esprit fin et délicat, il l'a donnée dans la presse, dans ses articles du « Figaro », et ceux que tous les lundis il publiait dans le « Temps » sous ce titre : « En marge ».

Le lendemain, on jouait une pièce de Dumas, l'auteur se tenait à l'entrée de l'orchestre. Tout à coup, Soumet lui frappe sur l'épaule et, lui montrant un monsieur qui

dormait dans une stalle, lui dit d'un air satisfait :
« Vous voyez, mon cher, que l'on peut s'endormir également en écoutant votre prose. » — Ça? dit Dumas, c'est le monsieur d'hier qui ne s'est pas réveillé. »

Cristal incassable du Val-Saint-Lambert Monopole pour toute la Belgique COLLIGNON-PICHOTTE, 11, PLACE DU THEATRE

Le riche amateur.
Il y a une quinzaine de jours, un monsieur âgé, de mise correcte, se présentait au bureau de vente des œuvres exposées au Salon de Paris.

« Je suis, dit-il, grand amateur de peinture et je désire consacrer une somme de cent mille francs à acquérir certaines toiles que j'ai déjà remarquées et aussi les œuvres qui me plairaient parmi celles que vous voudrez bien me désigner. »

Cent mille francs! Cela représente pas mal de tableaux de jeunes peintres et même de tableaux bien vendus.

La nouvelle circula vite parmi les ateliers des petits restaurants fréquentés par les artistes. Elle y produisit une allégresse générale.

« Si je pouvais vendre trois mille francs mon « Bord de Mer », disait l'un. Quel voyage je pourrais m'offrir en Italie! — Moi! criait un autre, je laisserais bien ma « Tempête à la pointe de Raz » pour deux mille francs. J'ai toujours rêvé de toucher deux mille francs d'un coup. — Si je pouvais, pensait un troisième, me voir un « Assurés » pour quinze cents francs, je prendrais un atelier sérieux. Justement celui du 2 est vacant. — Et toutes ces jeunes imaginations s'exaltaient à la pensée de l'aubaine imprévue. Dans toutes les conversations on louait sans mesure le goût admirable du riche amateur.

Hélas! les artistes qui avaient déjà engagé des pourparlers pour la vente de leurs œuvres ont regretté, de l'agent chargé de ce soin, une terrible circulaire!

Elle leur annonçait en substance que l'acquéreur éventuel de leurs tableaux venait, sur la demande de sa famille, d'être interné dans un asile d'aliénés.

Voilà l'histoire rigoureuse et vraie que l'on se raconte dans les ateliers de Montmartre et de Montparnasse.

Humages
Arthritisme — Maladies de la peau. — Sites merveilleux. — Excursions sans rivalité — Services d'auto-cars à travers toute la chaîne des Pyrénées — Altitude moyenne — Climat régulier et doux — Ascensions nombreuses et faciles — Théâtre de la Nature — Casinos — Trains rapides et directs de Paris en 18 heures.

Compagnie du Chemin de Fer du Nord

Dans le but de faciliter au public l'excursion dans la vallée de la Meuse, un train de plaisir à marche rapide et à prix très réduits, sera organisé, le dimanche 14 juin, au départ de Liège-Londgoz pour Vovoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont et Clivet.

Ce train, qui partira à 6 h. 33, fera arrêt à Ougrée à 6.44, Seraing à 6.48, Val-St-Lambert à 6.53, Flémalle-Haute à 6.58 et à Huy à 7.17, pour arriver à Vovoir à 8.18, Dinant à 8.30, Waulsort à 8.50, Hastière à 8.59, Heer-Agimont à 9.08 et à Clivet à 9.16.

Pour l'horaire du retour, consulter les affiches.

Les voyageurs auront la faculté de descendre, à l'aller, à Vovoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Clivet, et de s'embarquer, au retour, à l'une de ces gares.

Les prix des billets aller et retour, de Liège-Londgoz, Ougrée, Seraing, Val-St-Lambert, Flémalle-Haute ou Huy, pour Vovoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Clivet, sont de fr. 3.75 en 2e classe et de fr. 2.50 en 3e classe.

La distribution des billets commencera le dimanche 7 juin.

Les bicyclettes seront admises à ce train de plaisir jusqu'à concurrence des places disponibles dans les fourgons. Elles seront enregistrées aux prix normaux des tarifs.

L'HOMME DES TAVERNES.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, notre dévoué correspondant de Spa ayant quitté la « Perle des Ardennes », nos « Lettres de Spa » seront désormais signées : Chaudlong.

Et c'est tout dire!

Il nous manquait!
Le trépas de « Tatène » avait navré l'âme liegeoise. Nous aimons à satire, lorsque s'aggrave de franchise bonne humeur et de verve locale. Or, il paraissait nous l'annonçons d'ailleurs sous toutes réserves — que la famille de la regrettée défunte espère un heureux événement, pas trop éloigné.

Nos meilleurs vœux!

Voici la saison des excursions. Qui des touristes ne fait pas encore partie du « Touring Club »? Les avantages qu'il offre à ses membres sont multiples. Disons aujourd'hui que la cotisation de 3 fr. 20 par an leur procure d'importantes réductions dans les théâtres et cinémas.

Un orchestre bien parisien.
Madame la duchesse de Vendôme voulait, naguère, agréablement de musique ses brillantes réceptions. Entre les innombrables orchestres parisiens, elle choisit l'excellent quintette du Restaurant Viennois, qui fut engagé pour une longue série de concerts, et débuta, il y a quelques jours, devant une assemblée aristocratique entre toutes.

Le succès fut des plus vifs, et les musiciens si chaleureusement applaudis, félicités de façon si unanime, que la duchesse eut l'idée de les questionner sur leur origine et leur formation artistique.

Comme, par hasard, ce quintette bien parisien comprenait quatre Wallons, dont trois Liégeois, le chef, M. Narcisse Detrixhe, leur prix de violon à notre Conservatoire; un autre violoniste, M. Jean Deloye, et le pianiste Edouard Van Malderen.

La-dessus, toute l'assistance réclama, pour terminer ce premier concert, une « Brabançonne » qui fut applaudie d'enthousiasme.

Félicitons à notre tour les brillants artistes qui concourent, parmi tant d'autres, à porter au loin le renom de notre Ecole musicale. Mais constatons que les aristocratiques invités de la duchesse de Vendôme ne sont guère au courant de ce qui se passe chez nous. Mieux renseignés, ils eussent certainement demandé, non « La Brabançonne », mais le « Chant des Wallons ».

Compagnie du Chemin de Fer du Nord

Dans le but de faciliter au public l'excursion dans la vallée de la Meuse, un train de plaisir à marche rapide et à prix très réduits, sera organisé, le dimanche 14 juin, au départ de Liège-Londgoz pour Vovoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont et Clivet.

Ce train, qui partira à 6 h. 33, fera arrêt à Ougrée à 6.44, Seraing à 6.48, Val-St-Lambert à 6.53, Flémalle-Haute à 6.58 et à Huy à 7.17, pour arriver à Vovoir à 8.18, Dinant à 8.30, Waulsort à 8.50, Hastière à 8.59, Heer-Agimont à 9.08 et à Clivet à 9.16.

Pour l'horaire du retour, consulter les affiches.

Les voyageurs auront la faculté de descendre, à l'aller, à Vovoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Clivet, et de s'embarquer, au retour, à l'une de ces gares.

Les prix des billets aller et retour, de Liège-Londgoz, Ougrée, Seraing, Val-St-Lambert, Flémalle-Haute ou Huy, pour Vovoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Clivet, sont de fr. 3.75 en 2e classe et de fr. 2.50 en 3e classe.

La distribution des billets commencera le dimanche 7 juin.

Les bicyclettes seront admises à ce train de plaisir jusqu'à concurrence des places disponibles dans les fourgons. Elles seront enregistrées aux prix normaux des tarifs.

L'HOMME DES TAVERNES.

Certes, la maussade saison que nous subissons n'est pas favorable aux manifestations musicales en plein air; malgré elle, le public vient très nombreux aux concerts du Jardin. Le mardi semble le jour préféré, mais l'auditoire du vendredi est en sensible augmentation sur l'an passé : l'équilibre s'établira. Quant aux concerts populaires du lundi, ils sont un succès.

Le groupe orchestral est bon, et, sous la baguette avisée de M. Léopold Charlier, il fournit de jolies exécutions intelligentes, spontanées. N'oublions pas que les répétitions sont à peu près inexistantes.

Nous avons eu pourtant des choses excellentes, en première audition : au hasard des souvenirs, citons « Vergerio », de Fouldrain; de celui-ci encore, un bon arrangement sur des thèmes de Wagner, « Monna Vanna », de Fœvri, est un peu chaotique; il est bon, néanmoins, de faire entendre des productions d'avant-garde.

Dans le répertoire symphonique, citons

l'exécution des Maîtres-Chanteurs, de Sylvia, de Peer Gynt, du Rouet d'Omphale.

Il y eut aussi de bons solistes, chanteurs seulement, jusqu'à présent. Mlle de Valvins, belle personne, a la voix étendue; Miss Elsa Read, au réel charme exotique, voix excellente, expression sincère.

Puis, M. Martiny, bonne voix, conviction scénique, interprétation très fantaisiste.

M. Bruls, baryton, dont les succès nous sont revenus de l'étranger, l'hiver passé, a fait, au dernier Mardi, une excellente impression. Sa voix autoritaire, a gagné en souplesse, en force : il a un bon style, et de la sécurité musicale. Un bel artiste!

Signalons aussi Mlle et M. Pétrion dans un duo de violon de Danclo.

Aux Beaux-Arts, les concerts continuent. Celui de mercredi égala en intérêt celui de Mlle de Silveira.

Comme éblouissante chanteuse, M. Eddy Brown, violoniste, nous fut une révélation. Ce jeune homme de 19 ans, a le don de la musique violonistique, généralement développée par des maîtres éminents, comme Hubay, Kreisler, Auer.

Il est enfantin de supposer que le travail seul procure de pareilles merveilles : il les affine, les développe.

M. Eddy Brown fait de la virtuosité depuis l'âge de treize ans.

S'il avait eu dès l'abord son talent actuel, sa réputation serait faite; or, elle commence; mais elle sera rapidement éclatante, car l'artiste est complet.

Sa technique l'égale aux plus grands; le son est immense, avec une indéfinissable pureté; le phrasé est élégant, sans mièvrerie; l'autorité s'impose.

Le programme très lourd de son récital s'est déroulé avec un calme merveilleux. Ne l'oublions pas : la pondération est une condition indispensable de la virtuosité transcendante.

La Société d'Encouragement aux Beaux-Arts, instigatrice de semblables auditions, mérite bien son nom!

L. VILLENEUVE.

GAZETTE EN VERS

Premier bal d'été

La baguette du chef s'abat. Le hall de verre s'anime faiblement aux glissades légères
De quelques danseurs accomplis.
— Tourbillons colorés sous la lumière crue.
Répétés par l'écho de la salle trop nue
Les airs paraissent décuplés.

Et tandis que, languissamment, les pas s'arrêtent;
En rive musical, frondeur, autour des têtes
Le dernier accord erre en cor.
Le parc reste désert, malgré l'ombre engageante,
Les baisers de la feuille à la feuille bouillonnent,
Et le lac clair dans le désor.

Un hardi cavalier tente, à la dérobée
D'explorer le contour d'une taille galbée
Ou de prendre un baiser furtif,
Mais l'œil trop vigilant des mamans maigris,
Suivant le défilé des si rares danseuses,
Le déroute et le rend craintif.

Et sous la véranda, recherchant le dictame
Des alcools variés... à défaut d'une femme,
Des jeunes gens sont rassemblés;
Si la brise nocturne apporte des bouffées
D'airs dansés, elles sont par l'ivresse étouffées
Et leurs sens n'en sont point troublés.

G. WILTON.

Les Chinoiseries de la Garde Civique

OU COMMENT, EN ETANT VICE-CONSUL DE BELGIQUE A 3,000 KILOMÈTRES DE LIEGE, ON PEUT ETRE CONDAMNÉ A CINQ JOURS DE PRISON POUR AVOIR MANQUÉ A LA GARDE CIVIQUE!!

Il y a quelque deux ans, un de nos concitoyens était nommé vice-consul de Belgique dans une lointaine possession britannique.

Notre ami, simple garde dans les bleus, donna sa démission, fit remettre ses armes entièrement à neuf par un armurier compétent, les rapporta ensuite à l'état-major, où... on lui réclama 7 fr. 50 pour « armes en mauvais état ». Ayant d'autres choses plus pressées à faire, notre ami paya sans sourcilier et s'embarqua.

Bien que toutes les démarches prescrites par la loi aient été faites à l'état-major, les convocations de la garde civique continuèrent à arriver à son domicile.

« Vous êtes prêt de vous trouver en armes, etc., etc. », que des amis facétieux firent suivre, afin qu'elles parvinssent à l'intéressé, que l'on s'obstinait à considérer comme garde civique.

Étant fonctionnaire, notre ami tenait à rester en règle. Il fit prévenir à deux reprises l'état-major de ce qu'il avait habillé plus la Belgique.

Tout rentra dans l'ordre pendant deux jours, puis, un beau jour, le Pro-Justitia bien connu dans la milice citoyenne fut déposé

par mains d'huissier à son ancien domicile. Prévenu d'avoir manqué à l'exercice du 5 avril 1914, notre garde malgré lui était invité à comparaître devant le Conseil de discipline.

Comme il faut sept semaines pour arriver où il habite, le Conseil de discipline siègea entretiens et lui octroya 5 francs d'amende ou 5 jours de prison.

Cela tournait au tragique, ou mieux au « comique ». La famille s'émua, se rendit à l'état-major, protesta et, devant un mécontentement trop vivement exprimé, le scribe le prit de haut :

« Qui êtes-vous, Monsieur, pour oser parler ainsi de la garde civique? — Je suis Monsieur X... »

Le non était connu et le rond-de-cuir jugea prudent de le prendre de moins haut. En l'absence du greffier (ce qui, paraît-il, n'arrive jamais), on alla quérir un colonel, qui, sentant la gaffe monumentale, voulut arranger les choses : il proposa tout simplement que l'amende fût payée et que l'on n'en parlât plus. Le moyen était simple, très simple même; mais c'était accepter le jugement du Conseil de discipline et encourir une condamnation pour avoir enfreint l'ordre de l'état-major. C'étaient aussi cinq francs de plus ajoutés aux nombreuses amendes que l'on suture aux gardes annuellement. C'était édit trop beau. Aussi le père du prévenu coupa court à la discussion et laissa à notre état-major le soin de se débrouiller.

Voilà comment on juge les gardes et comment on va sans doute casser un jugement. La condamnation va passer au panier et les responsabilités seront couvertes.

Il y avait pourtant une solution bien plus élégante : Pourquoi se dérange et aller donner des explications? — Il eût mieux valu ne pas bouger. Un beau matin, deux gendarmes se seraient présentés au domicile d'une famille très honorablement connue pour quérir le fils condamné à cinq jours de prison pour avoir manqué un exercice.

Voyez-vous la tête des pandores en entendant Gendarmes, mon fils est consul de Belgique aux... Antipodes depuis deux ans. Comme il ne dépend plus que du Ministère des Affaires étrangères, adressez-vous au Ministre.

Celui-ci, à son tour, aurait pu en référer à son collègue de l'intérieur, grand chef de la garde, et échanger des réflexions fort suggestives sur l'organisation de la garde civique en 1114!!!

NECROLOGIE

Par deux fois, la mort a frappé dans la société liegeoise, et la soudaineté du coup le rend plus terrible encore.

M. J. Mélotte, secrétaire des Hospices civils, a été victime d'un accident à la gare des Guillemins. Depuis nombre d'années, M. Mélotte prodiguait aux Hospices civils les ressources d'une profonde érudition, d'un inlassable dévouement. Le vénéré défunt était le père de notre excellent collaborateur M. Pavocat Paul Mélotte. Nous prions notre ami de trouver ici l'expression émue de nos sincères condoléances.

Un mal foudroyant vient d'enlever en quelques jours M. Pavocat Alexis Stasse à l'affection des siens.

M. Stasse disparaît en pleine jeunesse — il avait trente-trois ans à peine, — alors que le plus bel avenir s'annonçait pour lui dans la politique et au Barreau.

Ami sûr et fidèle de notre œuvre, M. Alexis Stasse avait bien voulu mettre au service du « Cri de Liège » son savoir juridique, son élocution nette et précise, son infatigable obligeance. Tout récemment encore, nous avions pu apprécier la haute valeur de notre avocat-conseil.

Le « Cri de Liège », douloureusement atteint par cette mort imprévue, prie Mme et Mlle Stasse d'agréer, dans leur profonde affliction, l'hommage respectueux de ses condoléances.

Les gens, la vie, les lettres de chez nous

Deux de nos confrères viennent de reproduire, en modifiant quelques mots à peine, la circulaire désormais historique de MM. de Crawhez et Braconier. Cette spirituelle caricature souligne l'indigence de pensée et la redondance de style par quoi brillait la circulaire en question. Le gouvernement — son chef tout au moins — s'est couvert de ridicule en cette occasion.

Littérature électorale, voilà bien de tes coups!

THE TANGO = AU MAXIM, de 4 à 7 h.

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre, Liège

PROGRAMME DU 12 AU 18 JUIN 1914

CŒUR DE LION

Grande scène dramatique en 3 parties

Sa belle-mère

Comédie sentimentale en 2 parties.

Histoire d'un forçat

Scène dramatique d'un genre nouveau en 2 parties

Un Brave Petit Cœur

Scène pathétique en 2 actes

Les Aventures de Miss BESSIE

Comédie en 2 parties

Envoyée du Ciel

Comédie américaine

La Boîte à Géo
RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre Trianon-Pathé

Boulevard de la Sauvenière, 18

PROGRAMME DU 12 AU 18 JUIN 1914

Les Enfants du Général

Pièce en 3 actes d'Urban Gad, interprétée par Asta Nielsen.

Au Pays des Volcans d'Eau

La Jolie Bretonne

Scène de la vie cruelle, de MM. Zecca et Leprince.

Max décoré

Scène comique jouée par Max Linder.

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Cinéma Royal (Régina)

(Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy)

PROGRAMME DU 12 AU 18 JUIN 1914

José Brassini fort ténor.
Les Brunelli, duettistes à voix.

SACRIFICE D'AMOUR

Tragédie moderne en 3 parties interprétée par Mlle Elba Thomsen (Film Nordisk)

Messieurs les Ronds-de-Cuir

Comédie-bouffe en 2 parties

Réformation, drame.

Une chaumière et ton cœur, comédie.

Une héroïne, drame.

Première aventure de Toto, comique.

Dévouement de Ginette, drame.

Stockholm sous la neige, documentaire.

Cabinet des délégués semi-officiels du gouvernement

A Messieurs les Président et Membres du Comité

Chers Messieurs,

Messieurs Berryer et Davignon, wallons égarés au ministère, nous font savoir qu'ils sont désireux de soutenir Monsieur le baron de Broqueville contre les entreprises de Messieurs Helleputte, Poulet, Segers et Vande Vyver, flammingants tout-puissants dans les conseils du Roi.

Monsieur le baron de Broqueville ayant déjà désigné à cet effet deux délégués, Messieurs Berryer et Davignon nous ont, en suite d'une correspondance extrêmement personnelle, chargé de compléter leur documentation.

Car nous sommes entrés dans une ère nouvelle.

Nous sommes chargés d'être votre porte-parole auprès du Gouvernement.

Nous sommes fermement décidés à défendre vos légitimes revendications de toutes nos forces, de tout notre pouvoir, de tout notre dévouement et nous avons déjà, d'ailleurs, commencé en créant un journal

politique et littéraire : LE COQ WALLON, que nous nous permettons en passant, de vous recommander chaleureusement.

Nous sommes wallons, rien que wallons, wallons avant tout et wallons toujours. C'est vous dire, chers Messieurs, que nous n'admettons aucun empiètement sur le terrain politique, l'Union wallonne n'étant possible que de cette manière.

Nous pourrions déjà vous donner cette garantie par l'association de nos personnes d'opinions politiques très différentes. Nous n'eussions pu nous réunir sur un autre terrain que celui de la défense de la Wallonie. Non seulement nous marchons la main dans la main, mais encore nous tenons en même temps, d'une main sûre et ferme autant que fière, l'étendard du Coq Wallon.

Nous formons les mêmes vœux pour l'UNION DE TOUS. Notre but est simple : nous nous contenterions même — si nous n'avions pas autre chose à faire — de transmettre toutes revendications à qui de droit, y compris celles qui ne revêtiraient pas un caractère absolument officiel.

Mais nous ne nous en tiendrons pas là... quoi que notre mission soit surtout non point de juger les griefs que vous nous confiez mais de les transmettre auprès du Gouvernement en les appuyant de tous les arguments que vous nous ferez parvenir.

Voulant mettre en pratique dès maintenant les bonnes dispositions du Gouvernement, nous vous prions de vouloir bien adresser aussitôt que possible tout ce qui pourrait constituer vos réclamations dûment justifiées et l'objet de vos vœux.

Croyez, chers Messieurs, à notre dévouement absolu.

G. CARLTON,

Journaliste, Directeur, Rédacteur en chef du « Coq Wallon », à Liège.

Marcel LOUMAYE,

Avocat, Secrétaire de la Rédaction du « Coq Wallon », à Liège.

P. S. — Nous nous tenons à votre disposition tous les jours, excepté les dimanches, au bureau du journal « Le Coq Wallon », 96, rue Destrée, à Marcinelle, où les requêtes, lettres et demandes d'abonnement doivent être adressées. Elle seront examinées avec le plus grand soin et transmises aux autorités compétentes dans le plus bref délai possible.

Quant aux demandes d'abonnement, suite leur sera donnée plus rapidement encore.

G. Carlton, Marcel Loumaye.

MALMÉDY

Malmédy garde son caractère wallon. Le Carnaval y est fêté avec un entrain débordant; les travestissements séculaires y jettent une note de pittoresque inoubliable. Notre ami Frenay-Cid l'a, naguère, décrit. L'obligeance de M. G. Leroy, vice-président du Touring-Club de Belgique et rédacteur en chef de son « Bulletin », nous permet de montrer aujourd'hui à nos lecteurs les plus remarquables de ces « masques wallons ».



Les Sottais.

(Photos Delville, Spa.)



Les sardes cayets.

UN VAILLANT WALLON

Henri Bragard

Les 8 à 10,000 Wallons du Cercle de Malmédy — Wallonie prussienne — germanisés à outrance depuis 1870, perdent de jour en jour la fierté de leur race.

La race wallonne malmédienne, si fière jadis de son autonomie et de sa langue, s'est anéantie sous les mille vexations journalières exercées contre elle par le régime teuton.

Henri Bragard est un des derniers — et ce sera bientôt le dernier ! — des Wallons de la Wallonie prussienne, qui agonise sous le talon germanique. Il est là-bas une personnalité considérable.

Nous le présentons comme suit dans notre « Fleur de Wallonie » :

« Bragard Henri, né à Malmédy, le 27 janvier 1877. Fondeur dans cette ville, en 1890, le « Club Wallon », aujourd'hui dissout et dont l'activité se manifesta particulièrement en opposition avec les tendances de germanisation systématique que l'administration de l'Empire exerça là-bas.

« Collabora à l'« Organe de Malmédy », de 1898 à 1902 (poésies, chansons, contes, nouvelles en prose), sous le pseudonyme de « Fré Matti » ; — au journal « La Semaine Malmédienne », en 1904, pseudonyme : « Grand Gousier », « Fré Matti », Rédigea l'« Armonac del samène », de 1903 à 1911.

« Lauréat du Félibrige latin de Montpellier, des Jeux floraux de Cologne (1903). Ré-

dacteur au journal « La Semaine Malmédienne », pseudonymes : « E. Buron », « Elcos », de 1903 à 1912. Auteur de plusieurs revues carnavalesques.

« Il a publié, vers 1892, un important poème épique en wallon : « Savonarole », en un prologue et en douze chants (plus de 2,500 vers), où il a su, de façon parfaite, allier la poésie à l'histoire. »

Il nous envoie la vibrante pièce suivante, que les lecteurs du « Cri » liront avec intérêt.

Lucien COLSON.

Lu Coq a tchanté

L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,
L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,
L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,
L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,

L'heure est passée d'aujourd'hui si stinde
Et d'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
Et d'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
Et d'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,

D'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
D'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
D'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
D'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,

Et d'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
Et d'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
Et d'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,
Et d'aujourd'hui si stinde, d'aujourd'hui si stinde,

L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,
L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,
L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,
L'avez-vous, d'admirables sin feu ni veie,

CONTES

POUR LES

ENFANTS D'HIER

par ALBERT MOCKEL

Déjà le bruit des angoisses royales s'était répandu dans la ville, car telle est la complexion particulière des secrets d'Etat, qu'ils ne peuvent manquer de transpirer. Grave péril, auquel il fallut aviser sur le champ. Désormais, chaque jour à midi, l'Ordonnateur de l'Hygiène et le Dispensateur des Drogues se réunissent dans une salle du palais avec le Surintendant des Contacts, lequel était eunuque. Devant tous les grands assemblés, ils proclamaient solennellement l'éclatante santé du monarque. Les grands le répétaient aux demi-grands, les demi-grands aux gentilshommes, les gentilshommes aux riches-hommes, les riches-hommes aux hommes-subalternes et les subalternes à la canaille. La bonne nouvelle se trouvait ainsi propagée par la voie hiérarchique et administrative, qui est la plus conforme à la dignité souveraine et sans doute aussi la plus sûre. Mais, — on ne sait comment cela se fit, — le peuple affirmait de plus en plus

la maladie du Roi, et la voie hiérarchique alarmait la foule administrativement.

La cinquante-troisième nuit s'était écoulée depuis que Baladour réfléchissait en vain, quand les grands constatèrent que la moustache royale commençait à blanchir et pendant sans nulle grâce. Alors ils s'unirent tous pour une audacieuse démarche et ce jour-là, rangés en une seule ligne devant Sa Majesté, ils la conjurèrent de sauver les destinées de la Hyontargie.

Le Roi leva vers le ciel des bras désespérés.

— Hé, qu'y puis-je ? dit-il. Ne voyez-vous donc point que depuis cinquante-trois nuits je ne cesse de réfléchir ?

— C'est peut-être que Votre Majesté a trop réfléchi, insinua le grand pontife, La Religion l'interdit.

— Hélas ! dit le Roi.

Et telle était la tristesse de cette simple parole, que les hauts dignitaires fondirent en larmes tous à la fois.

Ce fut une chose navrante à voir, mais dont il résulta quelque bien. Car Baladour avait été touché jusqu'à sentir son âme se retourner en lui ; et ce nouveau côté de son âme, étant frais et dispos, lui suggéra tout de suite une excellente idée. Puisqu'il était si las, vraiment si las de réfléchir, pourquoi ne ferait-il pas réfléchir les autres à sa place ? C'était très simple, en somme, et particulièrement digne d'un roi. Tous les grands applaudirent, et l'assemblée se sépara en un grand mouvement d'enthousiasme.

Ce jour-là même, Baladour choisit comme juge le grand Porte-Clefs, et fit vibrer pour

lui ses plus belles notes du médium. Le chambellan fut saisi de terreur et d'extase. Alors le Roi chanta de toutes ses forces, et le chambellan devant sourd aussitôt.

Le Roi se trouva un peu reconforté.

Le lendemain, ayant convoqué le Conseil privé, il demanda solennellement si quel qu'un pouvait expliquer les dédaîns de la princesse Aïse. Mais à cette question, les conseillers furent saisis d'une patriotique colère contre la princesse et contre tous les gens d'Avigorre, en sorte qu'il y eut, dit-on, douze perruques déchirées.

Baladour se sentait renaître à la vie.

Il consulta ses frères, qui réunirent en vain tous les efforts de leur intelligence. Les académiciens eux-mêmes, qu'on alla rassembler en convention secrète, ne purent qu'approuver la voix de Sa Majesté. Et tout à tour les grands, les demi-grands, les gentilshommes et les riches-hommes reçurent l'ordre de réfléchir et de répondre. Et tout à tour les riches-hommes, les gentilshommes, les demi-grands et les grands se reconnaurent incapables de comprendre ce que n'avait pas compris leur Roi.

II

COMMENT LE ROI OUIT

DE MECHANTS PROPOS

Cependant Baladour gardait une inquiétude vague. Que pensait le peuple ? Le prestige du Trône n'était-il pas terni ? Il est bon de ne pas se fier aux apparences ; la bour-

Po Bédwin (3) q'a l'urets so lu spale,
Po Tilly (4) et po Juvenal (5)
Lu Coq a tchanté ;
Pol vis raitu, pol d'âne roublieus
Po tos les Walons d'cour et d'tièssie
Lu Coq a tchanté.

Blamant come s'is fourit du poire,
Liberté ! crié les braves cours,
Lu Coq a tchanté.

Cou qu'is sont, is n'et l'esse pas tard :
Todi Walons ! et n'ist bastards ;
Lu Coq a tchanté.

D'avant l'imme drappeu qui les rind furets
Is ont duré : Mwèt ou victorie !
Lu Coq a tchanté.

Et totos exoties, les d'ors tièsses
Corêt al bataye comme al fiesse.
Lu Coq a tchanté.

Mais po vos aides ossi, d'admirables,
Pawes covrès sins âme, flâves tussieirs,
Lu Coq a tchanté !

Wibald l'a oyon et s'live, pâle,
L'oi de cèveu abédal,
Lu Coq a tchanté.

Stobez-ve tant qu'vos v'loz les orèyes.
L'apèl a d'admirables v' somèye !
Lu Coq a tchanté.

Po les d'ors d'admirables race walone
As armes, amis ! n'ist c'est l'one !
Lu Coq a tchanté.

Mais s'admirables qu'on v'laisse d'pâye,
Vos v'racoveurs, tot f'ant des bâyes
Et l'Coq a tchanté !

— Djan, panécous, r'indroz vos' some,
Vosse place n'est pus adlé des homes.
Lu Coq a tchanté.

— Malmédy, 8 octobre 1913.

Fré Matti du Club walon
d'Malmédy.
(Henri Bragard)

(1) Allusion aux vaillantes troupes qui accoururent se ranger sous la bannière des Wallons pendant la Guerre de Trente Ans et raffermirent le trône vacillant de Ferdinand II, empereur d'Allemagne. Ces troupes étaient formées presque exclusivement par des Wallons. Schiller évoque leur vaillance dans son œuvre « Wallenstein », par cette apostrophe : « Respectez-le, c'est un Wallon ! »

(2) Ce régiment, qui portait une corde comme insigne, était composé entièrement de Wallons. Il existait au XVIIe siècle et éprouvante tellement les Espagnols, aux Pays-Bas, qu'ils furent menacés par ceux-ci d'être pendus s'ils tombaient entre leurs mains. Par bravade, les Wallons se munirent de cordes et de clous pour faciliter la besogne aux vainqueurs problématiques, d'où le symbole dont se parent les généraux allemands en souvenir de cet héroïque défi.

(3) Les généraux allemands en grand uniforme portent les « achelschürze », cordes tressées en or serpentant sur la poitrine et ornées de longues cloches dorées, pour honorer la mémoire des héros wallons. (Instructions pour la cavalerie, p. 40, par L. Schneider, Berlin, 1873.)

(4) Jean d'Archeles de Tilly, né au château de Tilly, Brabant wallon. Fut un des plus grands généraux de la Guerre de Trente Ans.

(5) J.-B. Juvenal, comte de Corbinea, né à Marchiennes en 1776, mort à Paris en 1848. Prit part à toutes les batailles de la République et de l'Empire.

Chronique de la Mode

CHAPEAUX D'ETE

Si la ligne de notre toilette a été fort modifiée la dernière saison, nos chapeaux, eux, ont été complètement transformés.

Depuis le chapeau très simple du matin, jusqu'aux chapeaux très habillés qui complètent nos toilettes de l'après-midi, tous ont subi une radicale transformation.

Deux silhouettes, bien différentes cependant, ont, cet été, recueilli l'empire du goût : la forme haute, étroite, et la forme

plateau nichie. Tout marque cependant que la forme haute triomphera seule, à la fin de la saison et je m'en réjouis fort. L'été prochain, nous n'aurons pas toutes ces coiffes, comme le schah de Perse, du haut bonnet de Sheherazade.

En attendant, voici ce qui se porte le mieux du moment.

Pour accompagner le trotteur simple rien de plus seyant que ces petites formes de paille très fine, étroites et hautes, qui font songer aux chapeaux haut-de-forme de ces Messieurs. Les petits bords étroits, roulés parois au côté gauche, leur donnent un charmant cachet de crânerie très amusant sur la simplicité, un peu masculine, du tailleur. Je les aime ornés très sobrement d'une aigrette de plumes, de ruban, de tulle, voire d'une fantaisie étroite et haute, fusant droit au milieu.

J'ai vu ainsi un chapelet, très seyant en paille verte ourlée de blanc qui s'ornaient au devant de deux couteaux, l'un vert, l'autre blanc. On peut reproduire ce modèle en tous les tons vifs que nous continuons à aimer : cerise et blanc, bleu-de-roy et blanc, or et blanc et même en blanc et noir, les tons fatidiques depuis quelques saisons. Je les vois accompagnant les sobres tailleurs gros bleu avec dans le crois des revers, le rappel du ton vif par un noué plat de velours.

On fait également beaucoup ces formes avec le haut du fond en gros ottoman blanc ou noir ; ces fonds plus souples leur donnent un cachet plus féminin, très seyant. Certaines maisons ont même lancé ces formes de chapelet tout en soie, généralement en gros ottoman ; un ourlet étroit de paille leur donne le cachet estival. On les orne, en outre de fantaisies et aigrettes, de plumes, de fleurs de soie, de gaze et de mousseline blanche.

La fleur toute blanche avec feuillage également blanc est une des nouveautés de la saison qui s'harmonise très bien avec le blanc très cru des pailles de riz que nous portons. Par contre, si les fleurs sont totalement décolorées, les fruits qui ornent nos chapeaux gardent les tons chauds de la nature, et cerises, groseilles, poires et surtout pommes et pêches, qui garnissent nos chapeaux, tenteraient les plus difficiles fructivores.

Chapeaux, Fleurs Plumes
10, Place Saint-Jean 10

L'après-midi, nos chapeaux habillés sont un peu plus garnis ; cependant une certaine simplicité d'ensemble ne leur messied pas et même le chapeau de haute mode reste assez sobrement garni.

Certaines femmes n'abandonnent pas, même pour le chapeau élégant, ces formes étroites qu'elles ont trouvées seyantes et nous voyons des étroites tricornes de plumes blanches enfouant très fort sur la tête, des bonnets de soie qui s'emboutissent si bien sur la coiffure qu'ils en empruntent toute la silhouette ; un flanc de paradisiac, quelques aigrettes posées à la diable en font des petits chefs-d'œuvre de goût et de « prise ».

Plus d'une jolie coquette, lasse de toujours enrouler sa chevelure au fond d'un bonnet plus ou moins élégant, fut toute heureuse d'adopter la forme nichie extrêmement seyante quand le chapeau est posé avec goût sur une coiffure adaptée à la ligne de la femme. C'est ce qui fit son succès et sa perte, parce que, s'il dégage gracieusement la nuque, et la coiffure, il exige que l'ensemble soit bien harmonisé.

J'en ai vu quelques-uns tout à fait adorables ; ainsi cette paille de riz très blanche doublée de velours noir et couronnée de grands pavois noirs à cœur d'or, qu'un noué de velours noir incline au côté, est tout harmonieuse. Aussi cette Nichie, plus haute, plus étroite, qui se garnit d'une guirlande de très fines fleurs d'aubépine, guirlande, qui vient se perdre dans un grand noué de ruban de velours noir faisant cache-peigne, et qu'il faut placer très inclinée sur les yeux.

L'Homme Chic s'habille chez
HADELIN LANCE.

FROUFROU.

capal, il jugea salubre d'y pénétrer pour s'en tenir avec les clercs. Les rois de Hyontargie, assistés de leurs grands Pontifes, ont depuis longtemps affirmé la religion sur d'inébranlables assises. Un honnête homme doit bien manger, boire à l'exemple de la terre, et comme elle dort tout son saoul ; car les conspirateurs sont magres, ils ont soif de changement et connaissent l'insomnie. Quant aux choses éternelles, l'Utilité Hypothèse les a réglées une fois pour toutes. Elle est l'image immortelle de l'autorité souveraine du monarque, et il n'appartient qu'au Pontife d'en approfondir les secrets. Il faut donc s'abstenir d'offenser la nature et l'Etat en songeant au delà de ce qui touche nos yeux, et ne pas mêler perfidement les choses de l'esprit aux choses de l'amour, ce qui serait un grand danger. On sait que les écrits lyriques furent toujours suspects en Hyontargie, parce qu'ils s'inspirent du sentiment, qui lui-même aspire au mystère ; et le baiser est un délit lorsqu'il n'est pas suivi d'une étroite immédiate.

(A suivre.)

CH. PIRARD
Edouard DUCHATEAU.

AGENT DE CHANGE.
PASSAGE LEMONNIER, No 31
Successeur. — Téléph. 2488

éprouver la forme facilement assimilable les éléments essentiels de la cellule nerveuse. Hemoxal est une préparation de tout premier ordre qui donne des résultats surprenants et n'occasionne jamais de troubles dans les fonctions de l'organisme. Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Si le matin, au lever, vous sentez de la douleur dans les membres et la colonne vertébrale ; si vous éprouvez parfois des vertiges et des bourdonnements d'oreille ; si vous avez le sommeil court et agité ; si vous éprouvez une grande sensibilité au froid ; si votre caractère est devenu triste et irritable, et si vous avez l'impression que vos forces diminuent, avez recours sans tarder aux granules « Hemoxal ».

Hemoxal est un véritable aliment du cerveau et des nerfs, parce qu'il contient sous une forme facilement assimilable les éléments essentiels de la cellule nerveuse. Hemoxal est une préparation de tout premier ordre qui donne des résultats surprenants et n'occasionne jamais de troubles dans les fonctions de l'organisme. Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Si le matin, au lever, vous sentez de la douleur dans les membres et la colonne vertébrale ; si vous éprouvez parfois des vertiges et des bourdonnements d'oreille ; si vous avez le sommeil court et agité ; si vous éprouvez une grande sensibilité au froid ; si votre caractère est devenu triste et irritable, et si vous avez l'impression que vos forces diminuent, avez recours sans tarder aux granules « Hemoxal ».

Hemoxal est un véritable aliment du cerveau et des nerfs, parce qu'il contient sous une forme facilement assimilable les éléments essentiels de la cellule nerveuse. Hemoxal est une préparation de tout premier ordre qui donne des résultats surprenants et n'occasionne jamais de troubles dans les fonctions de l'organisme. Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Si le matin, au lever, vous sentez de la douleur dans les membres et la colonne vertébrale ; si vous éprouvez parfois des vertiges et des bourdonnements d'oreille ; si vous avez le sommeil court et agité ; si vous éprouvez une grande sensibilité au froid ; si votre caractère est devenu triste et irritable, et si vous avez l'impression que vos forces diminuent, avez recours sans tarder aux granules « Hemoxal ».

Hemoxal est un véritable aliment du cerveau et des nerfs, parce qu'il contient sous une forme facilement assimilable les éléments essentiels de la cellule nerveuse. Hemoxal est une préparation de tout premier ordre qui donne des résultats surprenants et n'occasionne jamais de troubles dans les fonctions de l'organisme. Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Si le matin, au lever, vous sentez de la douleur dans les membres et la colonne vertébrale ; si vous éprouvez parfois des vertiges et des bourdonnements d'oreille ; si vous avez le sommeil court et agité ; si vous éprouvez une grande sensibilité au froid ; si votre caractère est devenu triste et irritable, et si vous avez l'impression que vos forces diminuent, avez recours sans tarder aux granules « Hemoxal ».

Hemoxal est un véritable aliment du cerveau et des nerfs, parce qu'il contient sous une forme facilement assimilable les éléments essentiels de la cellule nerveuse. Hemoxal est une préparation de tout premier ordre qui donne des résultats surprenants et n'occasionne jamais de troubles dans les fonctions de l'organisme. Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Si le matin, au lever, vous sentez de la douleur dans les membres et la colonne vertébrale ; si vous éprouvez parfois des vertiges et des bourdonnements d'oreille ; si vous avez le sommeil court et agité ; si vous éprouvez une grande sensibilité au froid ; si votre caractère est devenu triste et irritable, et si vous avez l'impression que vos forces diminuent, avez recours sans tarder aux granules « Hemoxal ».

Hemoxal est un véritable aliment du cerveau et des nerfs, parce qu'il contient sous une forme facilement assimilable les éléments essentiels de la cellule nerveuse. Hemoxal est une préparation de tout premier ordre qui donne des résultats surprenants et n'occasionne jamais de troubles dans les fonctions de l'organisme. Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Si le matin, au lever, vous sentez de la douleur dans les membres et la colonne vertébrale ; si vous éprouvez parfois des vertiges et des bourdonnements d'oreille ; si vous avez le sommeil court et agité ; si vous éprouvez une grande sensibilité au froid ; si votre caractère est devenu triste et irritable, et si vous avez l'impression que vos forces diminuent, avez recours sans tarder aux granules « Hemoxal »

CHEMISES SUR MESURES

Alfred LANCE Junior
15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE
Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier
10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

BOAS DE PLUMES

Autruches et Marabouts

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
TERRANOVA SIMILI PIERRES
POUR FAÇADES
Jules FAUCONNIER-DECHARGE
TELE. 973
RUE DU MOULIN 6-BRESSOUX
CARRELAGES & REVÊTEMENTS

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIEGE

Orchestre symphonique

de tout 1^{er} ordre

FANTASIES...

Le Figurant

(Drame, hélas ! réaliste)

ACTE I

Sur le plateau

Le Régisseur au cœur des figurants. — Messieurs et je n'hésite pas à dire, mes chers collaborateurs, je fais appel, une fois de plus, à votre inlassable énergie ainsi qu'à votre haute compréhension habituelle.

L'auteur vous a dit succinctement ce qu'il réclamait de vous, je récite : Au second du «Bourreau patronal», l'admirable pièce que nous interprétons ce soir pour la première fois, vous êtes les ouvriers vengeurs. Voici la marche exacte de la scène durant laquelle le rôle du patron, s'avance. Celui d'entre vous qui a été désigné lui lance la réplique : «C'est vous le lâche infâme qui par vos retenues sur nos salaires nous acculez à la famine ?» Alors, sans attendre de réponse, vous vous précipitez tous vers Monsieur Zinque et lui faites un beau simulacre de mauvais parti. Sommes nous d'accord et avons nous compris ?

Cœur des figurants, sans une défection. — Nous avons compris.

ACTE II.

Le bureau du Régisseur.

Zinque, furibond. — Zut ! zut ! et re-zut ! Soufflé, vous m'entendez. Ce tas d'andouilles m'ont fait rater la plus belle de mes scènes. Vous avez vu le pugilat du deux ? Du beurre ! Du vrai beurre, vous dis-je. Une scène qui devait me rapporter le triomphe. Des urnes auraient mieux travaillé. Si ça ne change pas, je f... mon camp. Etc., etc., etc. Le Régisseur, placide. — L'infirmité au fran ça'amende à chacun des membres de la figuration.

ACTE III

A la sortie du théâtre.

Le cœur des figurants, visiblement agité, semble attendre quelque chose. Le Régisseur paraît. Se détache du groupe :

L premier Figurant. — C'est vous le lâche infâme qui, par vos retenues sur nos salaires, nous acculez à la famine ?

Cœur des Figurants. — !!!!!!!!! (Chœur de voix vengeresses.)

Trente bras s'abattent en un beau désordre artistique sur l'infortuné régisseur, qui finit par succomber sous le nombre.

Rideau.

Georges FISSE.

Nos Contes et Nouvelles

Un Revenant

Mon ami Octave me dit, à son retour de la plage, où il va passer ses vacances : — Mon vieux, il faut que je te conte une histoire épouvantable. Un des frères de notre coq wallon en fut le héros. Si ces gaillards continuent à travailler... je veux dire à chanter de la sorte, ils ne tarderont pas à se faire craindre ou, tout au moins, à se faire respecter partout. Ah ! on la croyait morte, la

Wallonie ! Ah ! on la croyait morte, le coq ! Ecoute plutôt :

Dans un hameau, à quelques heures d'Ostende, vivait une vieille fille, Joséphine Van... Van... Van de... le nom m'échappe. Il est, d'ailleurs, fort peu harmonieux.

Elle élevait un coq et quelques poules. Le reste du temps était consacré à potiner.

Catherine était très superstitieuse. Aussi, les entretiens finissaient-ils toujours par une histoire de revenants. Elle racontait, avec force détails, les apparitions dont elle avait été témoin ; rapportait minutieusement les gestes faits, voire les paroles prononcées. Surtout, elle ne manquait jamais de dire comment, l'hiver dernier, elle faillit attraper le diable par la queue. «Pour prévenir, sans doute, les questions indiscrètes, elle avait soin de narrer quelques vengeances de revenants dont on avait mis en doute l'existence ou le pouvoir. Ses interlocuteurs en ressaient toujours émerveillés et craintifs.

Les gamins seuls, parfois, osaient la plaisanter à ce sujet... quand ils étaient assez loin. Il fallait entendre la belle cacophonie quand ils criaient :

« M'selle Catherine, quand vous voulez attraper le diable par la queue, c'était pour vous marier avec ? »

Catherine se signait alors, d'un grand geste.

Venons au fait.

Tu connais les incidents provoqués par l'intransigence et la mauvaise foi de quelques flamandais. Ils s'émurent des drapets au coq wallon que plantaient dans le sable... flamandais des enfants en vacances. Catherine fut épouvantée au récit de ces incidents. Notre brave coq, représenté comme le symbole du mal et de l'immoralité, l'effraya particulièrement. Et, comme le coq de sa basse-cour — un grand diable de coq rouge — ressemblait à ce coq wallon tant calomnié, elle l'observa, dès lors, attentivement. Experte dans les choses ultra-terrestres, elle ne tarda pas à remarquer chez lui tous les signes de l'Esprit mauvais incarné !

Depuis qu'elle l'observait, il lui paraissait bien terrible ; son cocorico, lancé maintenant à tout propos et d'une façon insolente — prétendait-elle — était l'indice certain qu'une fois de plus elle était victime des attaques et des méchancetés du diable. Elle l'avait vaincu, maintes fois, quand il prenait des formes plus subtiles. Elle le terrassait cette fois encore et, comme il avait pris possession d'un corps vivant, espérait bien l'ancrer à jamais !

Le coq chantait toujours plus fort, se montrait plus hardi ! Sentait-il que des frères souffriraient ? Peut-être. Son cocorico plus perçant voulait, sans doute, porter la consolation aux cœurs attristés. Tous les coqs des environs semblaient s'éveiller à son chant et c'était alors un bel appel aux armes !

Il fallait faire cesser ce scandale au plus tôt ! Il fallait punir l'audace de ce volatile qui venait semer la révolte dans un pays aussi saint ! Le mal triompherait-il de la Vertu ?

Ses invocations, ses prières restant vaines, elle jura de tordre le cou à son coq, espérant bien tout d'un coup tuer le diable. Ce serait autre chose que de le tenir par la queue ! Si cet exemple n'était salutaire aux autres semeurs de troubles, on livrerait une nouvelle bataille des Eperons-d'Or ! Cette idée, affirmait Catherine, lui avait été inspirée par l'Esprit-Saint. Le coq, représentant l'esprit français, ne portait-il pas, lui aussi, des éperons ? Elle admirait cette coïncidence ; stimulée par cette pensée que le ciel la soutenait, elle ne doutait pas de la victoire.

Un jour, donc, pensant tenir le chef du complot — son grand diable de coq rouge — elle lui tordit le cou. Après quoi, elle s'enferma chez elle, pour échapper aux assauts des esprits mauvais qui devaient errer près du lieu du sacrifice. Elle aspergea conve-

nablement d'eau bénite le cadavre pantelant et se mit à le plumer. Cette parure brillante qu'elle enlevait, c'était, à ses yeux, les dehors enchanteurs sous lesquels se cache toujours le diable. Elle était triomphante !

Cette besogne terminée, Catherine voulut montrer aux voisines la dépouille de l'ennemi. Mais, à peine le pied sur le seuil, elle aperçut tout à coup, perché sur un tonneau, son grand diable de coq rouge qu'elle croyait tenir par les pattes ! Il lui décocha, en pleine poitrine, un cocorico formidable ! La dite Catherine, étonnée et éperdue, ne put résister au choc et Catherine, poussant un cri aigu, s'abattit comme une masse !

Les voisins accoururent et, quand Catherine eût repris ses sens, sa première parole fut : « J'ai déjà vu beaucoup de revenants, beaucoup, mais jamais des coqs ! » Avec un grand luxe de détails, elle refit alors toute l'histoire du coq, mais ne parla plus de la bataille des Eperons-d'Or ! C'est qu'elle ne voulait plus s'exposer ! Il eût fallu voir avec quelle crainte, maintenant, ces gens regardaient le grand coq rouge qui, vraiment, semblait les défier ; car, il chantait, chantait ! Il ne fut plus question que de prières, de pèlerinages, d'intervention papale pour chasser le mauvais esprit car, toucher au coq, Seigneur, personne ne l'eût plus osé !

Mais, la force ne dura pas longtemps. Un voisin, bientôt, constata la disparition d'un de ses coqs qui ressemblait parfaitement à celui de Catherine ; un de ses fils probablement — il en a tant ! Tout s'éclaircit. Dans la précipitation, Catherine avait tordu le cou à une des bêtes de son voisin ! Elle en fut pour cent sous et notre grand diable de coq chante et chantera toujours... Elle n'y touchera plus !

Catherine est corrigée d'un vilain défaut ; elle ne croit plus aux revenants. Avec Catherine, notre coq avait renversé un de ses préjugés.

Espérons que d'autres, qui cherchent à nier les droits de notre coq wallon, qui voudraient lui tordre le cou — avec quel plaisir — ou, tout simplement contre lui des préventions injustifiées, n'attendront pas, pour lui rendre justice, qu'il les culbute comme fut culbutée la plate Catherine.

JEFFE.



A LA LIGUE NATIONALE DE L'EDUCATION PHYSIQUE

En séance du 3 juin, le comité a voté la motion suivante :

La Section Liégeoise de la Ligue Nationale belge de l'Education physique, ayant pris connaissance du projet de transformation des bois de Kinkempois en parc public, déposé par M. Digneffe au conseil communal de la ville de Liège, attire l'attention des pouvoirs intéressés sur la profonde nécessité de conserver dans les villes et aux abords des agglomérations industrielles des espaces libres et des parcs publics ; rappelle les efforts déployés en ce sens notamment en Amérique et en Suède et les multiples appels lancés par les congrès et les associations compétentes au nom de l'hygiène physique et morale.

Le comité liégeois de l'Education Physique signale une fois de plus aux pères de famille la nécessité d'une éducation physique rationnelle des enfants. Celle-ci ne sera complètement réalisable qu'avec la création d'un domaine public tel que le projet de M. Digneffe le conçoit, domaine où pourraient être établies les plaines de jeux et de sports indispensables à l'éducation de la jeunesse.



JEUNE GARDE DE WALLONIE

« La Jeune Garde de Wallonie, groupe d'action directe, réunie à Bruxelles le 1^{er} mars, et à Charleroi le 24 mai 1914, »

« Considérant que le Mouvement wallon, déclenché par des discours et des écrits, piétine dans des bordures de fleurs académiques. »

« Considérant que le Mouvement wallon n'est pas encore suffisamment populaire et qu'il est surtout entretenu par les manifestations intellectuelles d'orateurs et d'écrivains. »

« Affirmant que la jeunesse wallonne doit se trouver à l'avant-garde de la défense de ses droits égarés par la patte puissante et lourde du flammarisme. »

« Que la jeunesse wallonne doit communiquer son enthousiasme racique à la foule, sans laquelle toute action est paralysée. »

« Déclare : »

« Que les jeunes hommes libres de Wallonie, c'est-à-dire ceux qui revendiquent fièrement ce titre, doivent se grouper derrière l'étendard de la Jeune Garde de Wallonie, groupe d'action directe, dont la devise est : « Des actes et non des paroles. »

Le Secrétaire général,
G. CARLTON.

à Martinelle.

Tous les membres de la Jeune Garde de Wallonie sont tenus à accomplir au moins tous les quinze jours une action utile à la Wallonie : conférences, abonnements à des journaux ou revues de Wallonie, membres aux ligues wallonnes, etc. La plus grande liberté d'action est laissée aux membres de la Jeune Garde de Wallonie.

Des sections de la Jeune Garde seront créées dans toutes les villes de Wallonie et les villes de Flandres où résident des Wallons.

La prochaine assemblée aura lieu à Mons, le 21 juin. Un meeting public sera organisé à cette occasion. Charles Plissier, Arthur Cantillon et G. Carloton y prendront la parole.

CARDE WALLONNE

Pour rappel, le dimanche 21 juin, excursion, suivie d'un banquet démocratique. Programme de la journée : Départ de Liège-Guillemins à 9 h 05 ; arrivée à Tilly à 9 h 23 ; prix du trajet, 0 fr. 40.

Promenade à travers bois par le Sart-Tilman, pour arriver vers midi chez M. Jean Marquet, rue Remory, 244, à Kinkempois (arrêt des trains 7 et bateaux).

A 12 heures 30, dîner : Potage, deux plats, fruits, dessert. Prix, 1 fr. 50 (avec une demi-bouteille de vin, 2 francs).

Les personnes qui ne désirent pas prendre part à l'excursion sont priées de se rendre directement à Kinkempois ; il est également entendu que l'on peut participer à l'excursion sans qu'il soit nécessaire de souscrire au banquet.

Les inscriptions à celui-ci seront reçues, accompagnées du montant de la souscription, jusqu'au 17 juin (dernier délai), chez le trésorier de la Garde, M. Ture, rue Vivivout, 110, à Bressoux, ou à la réunion du Comité qui se tiendra le mardi 16 courant, à partir de 8 heures du soir, chez M. Ghayse, place des Béguinages, 1.

LA GARDE WALLONNE,

Société neutre de propagande exclusivement wallonne, fondée le 12 mars 1912, n'a rien de commun avec la Jeune Garde de Wallonie, groupe actuellement en formation.

LE CERCLE LES DIGNES AUTEURS WALLONS

informe ses membres qu'à partir de ce samedi 13 courant, à 8 heures et demie, il donnera une série de « copées » des plus intéressantes, auxquelles il voudrait les voir assister le plus nombreux possible. Tous en retireront des fruits. La première causerie sera faite par M. Lucien Motmans.

Un tableau, affiché au local, porte les dates et ordres du jour des séances, jusqu'à la séance trimestrielle de juillet.

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSEE DES PRÉS

Voitures et Camions

Automobiles

OPEL

14 types différents

Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & C^o

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

LISEZ

Le Cri Sportif

10 centimes le numéro

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perruque



Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus. Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fosse-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. ; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3^e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2^e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4^e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1^{er} samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER
2, 50 le flacon
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER DEVILERS 9, rue de St-Jacques, LIEGE
GROS
Et chez les dépositaires suivants :

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fébrvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

Location d'Autos de remise et de grand luxe
Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait
E. VAN MELLAERT
Garage : Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien)
LIÈGE - Téléphone 3864
AUTOS-TAXIS GRIS
Stationnement :
PLACE DU THÉÂTRE
Téléphone 3994
Demandez les Taxis Gris
Nos 12, 15, 17, 18 et 52



PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etiuis en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrtil, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C^o
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements

Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Cigarettes Khalifas



Cycles et Motos

SCALDIS

Fabrication belge
supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.
Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP, avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.
Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers
Société anonyme au capital de 500.000 francs

Liège. — Imp. La Meuse (SMA Ann.)

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à

La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 24 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

